

Dans ce premier numéro de notre 6^{ème} année :

- Le destin hors du commun de G. STERVINO
- Le 11^{ème} TRO-LAZ
- Le manège à chevaux (Vous pouvez en voir un restauré chez E. Gueguen, rue de l'Odet)
- Des histoires de saints à Leuhan vers 1905
- L'Hôpital de Laz

Bonne lecture !

Nous apprenons la disparition du

Général de Brigade Germain Stervinou,

né à Laz en 1914, 6^{ème} enfant d'une famille de commerçants implantée dans notre commune depuis plusieurs générations. Son père fut Maire de LAZ.

Il rentre à Saint-Cyr en 1935, choisit l'infanterie coloniale et débarque en Indochine en 1938.

Il prend la responsabilité d'un poste à la frontière chinoise (Sur la Rivière Noire). Seul officier, il détenait l'autorité absolue sur un territoire grand comme la Bretagne, à la tête d'un détachement de tirailleurs tonkinois. La guerre le maintient dans son poste isolé jusqu'en mars 1945, date à laquelle les troupes japonaises liquident dans le sang la présence française en Indochine. Après des combats et une retraite difficile, il se replie en Chine, dans le Yunnan, où les Américains avaient installé des bases. En avril 1946, il rejoint les forces françaises d'Indochine pour une campagne de plusieurs mois et regagne finalement Marseille début 1947, 9 ans après son départ !

Après une très importante mission à Djakarta, il occupera une série de postes d'état-major et de commandement en France, Algérie et Allemagne avant de quitter le service actif avec le grade de Général de Brigade en 1971.

Il consacra plusieurs années de sa retraite à la mise en ordre et l'enrichissement des archives départementales du Finistère. N'oubliant pas son village d'origine qu'il visitait régulièrement, il collecta et analysa l'ensemble des

Archives judiciaires du tribunal de la Baronnie de Laz et du Marquisat de La Roche. (Cf Lazaloil n° 8 d'août 2002)

C'est un homme hors du commun, très attaché à Laz, qui disparaît.

Cli Stervinou 1972



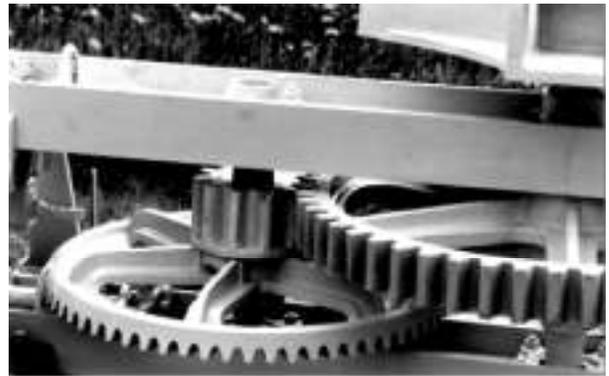
6 mai, le 11^{ème} TRO-LAZ

Le dimanche 6 mai, comme tous les ans, les randonneurs pourront parcourir les chemins creux des montagnes de LAZ. Ils pourront découvrir des chemins privés exceptionnellement ouverts pour la journée aux promeneurs.

Cette année, les parcours proposés (5, 10, 16 km) couvriront le versant sud de la commune, ses landes et ses bois profonds qui ménagent des perspectives uniques sur la vallée de l'Odet.

Départ au parking de la discothèque du Point de Vue à partir de 8H30.

Le TRO LAZ est organisé au profit de l'association **CELINE et STEPHANE, LEUCEMIE ESPOIR**



Détails engrenages d'un manège à chevaux. Restauration E. Gueguen 2003.

Le manège à chevaux (voir p3) :

Jusque vers 1930, puis entre 1940 et 1945, ce fut le seul moyen dans les petites fermes de faire tourner les machines comme les batteuses. Il y aurait eu 15.000 de ces manèges dans le Finistère en 1892 !

Au centre du manège, un jeu de gros engrenages en fonte et une petite plate-forme fixe où un homme ou un enfant se tenait debout et "encourageait" les chevaux avec une badine ou un fouet. Position périlleuse, qui fit beaucoup de victimes, perdant un pied voire une jambe !

A chaque tour des chevaux, l'axe d'entraînement de la machine faisait 20 ou 25 tours

On utilisait normalement quatre chevaux, huit pour les gros battages ou lorsque l'on entraînait des chevaux jeunes ou peu habitués. Il était toujours risqué de mélanger des «bons chevaux», dociles et disciplinés, avec des animaux nerveux ou fantasques, qui donnaient des coups d'épaules ou de dents à leurs voisins !

A Saint-Thois, un fermier utilisait un cheval déclaré mort en Mairie pour que les Allemands ne le réquisitionnent pas. Il disait qu'il faisait travailler le cheval de l'Ankou !

Des Saints et des hommes

Au début du siècle, les écoliers de Leuhan, après la classe, se précipitaient sur la place de l'église le nez en l'air : Les bons jours, Yann était là-haut, accroché au clocher, invectivant des saints qu'il était seul à voir. Bien qu'invisibles, ils devaient bien le protéger lorsqu'il escaladait le clocher avec une agilité difficile à croire, se calait bien en haut, retirait son gilet et l'agitait comme un drapeau à bout de bras, car ses excursions se terminèrent toujours bien. Elles étaient devenues naturelles et plus personne ne s'en offusquait. Tout juste, de temps à autre, les clients de ce bûcheron précisaient « Attention, le bois n'est pas en hauteur ! » ce à quoi il répondait « Oh ! Quand je ne suis pas chargé, je ne peux pas monter sur une échelle, j'ai trop peur ! » et c'était vrai.

Il avait une relation spéciale avec les saints, les vrais. Elle se doublait d'une rancœur compliquée envers le recteur. Ça remontait à vieux, au temps où celui-ci avait reçu un don « miraculeux », une grosse somme en pièces d'or pour bâtir la chapelle N.D. de Lourdes. Pour s'échauffer, Yann vous racontait comment son grand-père gardait secrètement un trésor du temps des Chouans retrouvé dans une grange quand il était jeune et l'avait confié sur son lit de mort, pour expier ses péchés, au dit recteur, aux fins de réparer la chapelle Saint Jean qui, déjà vers 1890, menaçait ruine ⁽¹⁾. Le jeune et ambitieux recteur se serait permis de consacrer ce pactole à l'œuvre de sa vie, la construction de la chapelle de Lourdes !

Il en voulait surtout au dit recteur d'avoir réaffirmé que le saint patron de l'église paroissiale était Saint Thépot, un saint inconnu de Rome, un évêque venu d'on ne savait où, juché sur son cerf, tel que le montrait la statue en bois vermoulu qui ornait le chœur de l'église. Pour lui, son église méritait un vrai saint, comme Saint Laurent ou mieux Saint Pierre, relégués tous les deux sur les piliers de la nef !

Quand il était en forme, il s'accrochait au mur du jardin du presbytère pour aller dire son fait au recteur. Celui-ci lui tapait sur les doigts avec sa binette pour lui faire lâcher prise et finit même par faire mettre des tessons de bouteilles cassées sur le mur du jardin pour empêcher toute intrusion !

Le reste de la semaine, Yann était travailleur et poli, saluant tout le monde et était bien considéré. Quand il commençait à expliquer ses histoires de saints, un vent mauvais commençait à se lever, l'escalade n'était pas loin et les badauds affluaient.

Jusqu'à une nuit où il y eut un grand fracas dans l'église, suivi de grands cris. Le boulanger de la place laissa tomber son foumil et couru, suivi de près par le recteur à peine habillé.

Ils trouvèrent Yann qui avait projeté à terre et brisé en menus morceaux l'évêque et son cerf et enjoignait à grands cris la statue de Saint Pierre de descendre de son piédestal et de prendre la place qui lui revenait dans l'église.

Le scandale fut grand. La Fabrique décida de commander une nouvelle statue de bois polychrome que vous pouvez admirer encore aujourd'hui.

Les fidèles furent généreux pour leur saint patron et les quêtes fructueuses. La statue fut inaugurée avec solennité dans une église comble.

Le recteur, toujours en manque d'argent pour sa chapelle de Lourdes, impressionné par la générosité de ses ouailles, continua un temps à faire des quêtes pour la « nouvelle statue ».

Les paroissiens finirent par se révolter. Après avoir vu revenir les corbeilles vides, le recteur dut mettre fin à ces pratiques douteuses.



Statue de Saint Thépot, patron de Leuhan

Yann, quant à lui, ulcéré que Saint Pierre, après tout ce qu'il avait fait pour lui, refuse de prendre la place qui lui revenait de droit, ne s'occupa plus des affaires de l'église. Il expliquait que tous ces saints, papes, évêques et recteurs, qu'ils soient en pierre, en bois ou en soutane, se tenaient la main et que ce n'était pas la peine de risquer de se casser le cou pour arranger leurs affaires !

Heureusement, il continuait à se charger de temps à autre pour ne pas perdre le moral, mais il renonça pour toujours aux escalades du clocher, à la grande déception des élèves de l'école.

⁽¹⁾ Attribuée aux Templiers, elle fut finalement démolie en 1956 et son très beau clocher transféré à Léchiagat.

L'Hôpital de Laz, une longue histoire :

Si l'emplacement de l'hôpital de Laz, son importance et son histoire entre 1730 et 1791 est à peu près connue, ses origines et sa date exacte de construction sont plus obscures.

Les origines lointaines :

Certains travaux font remonter l'activité d'accueil des pauvres et des malades aux origines de la christianisation de la région, autour de l'établissement monastique créé par Winiau, ermite venu d'Irlande, autour de « Rosly Ploué » (aujourd'hui Kervorn) et où officiait une confrérie aux missions annonciatrices des ordres templiers, les « pauvres chevaliers du Christ ».

Il est plus certain qu'autour de Kerohan, construit par Ansquer de Glas, seigneur de Keroch'Hent vers 1440, possédant les manoirs de Rosily Ploué (Kervorn), Guern an Bastard (Le Vern), Le Gual (Au bord de l'Aulne, démolé lors de la construction du canal) et Pont-Pol exista une telle activité.

Ces chevaliers des ordres hospitaliers se devaient de créer sur ces terres, soit à Kervorn, soit à l'emplacement de l'ancien oratoire Saint Augustin, un établissement charitable, traditionnel dans les seigneuries tenues par les membres de ces ordres.⁽¹⁾ On notera dans les environs la présence d'une « maladrerie » au village de la Madeleine à Saint Goazec, qui deviendra un village de « caquous » (enfants de lépreux) au 16^{ième} siècle.

Les traces historiques de l'hôpital du bourg :

L'hôpital de Laz, celui qui est resté dans les archives, a été créé vers 1650. Il existait peut-être auparavant, car la construction des bâtiments elle-même n'est pas documentée. De tels établissements étaient fondés par le seigneur du lieu, qui avait le devoir d'en financer le fonctionnement par des versements aux ordres religieux qui le géraient. Très souvent, c'était le clergé local qui prenait cette charge, avec l'autorisation de l'évêque.

On ne sait qui le gérait avant 1660, mais les archives de l'évêché contiennent un compte-rendu d'un recteur, daté de **1661** qui rapporte la visite d'un envoyé de l'évêché venu inspecter cet établissement, qui comptait 40 pensionnaires et annonce que la Paroisse en assurera la gestion en accord avec les seigneurs du lieu et la paroisse de Trégourez qui contribuera pour les pensionnaires qui dépendent d'elle (Cette coopération durera jusqu'en 1790).

Vers **1732**, une lettre du jésuite Estasse mentionne le mauvais état de l'établissement et fait appel à la générosité de Mlle de Curru, héritière de la Baronnie : « C'est une pitié d'entendre parler de l'hôpital de Laz qui pourrait par votre zèle devenir un autre La Garaye. ⁽²⁾ Mlle Cardé comme bien d'autres gémit sur ce point devant le Seigneur ».

Il semble que des travaux de rénovation aient été faits à temps pour l'inauguration de l'église, en juin **1742**.

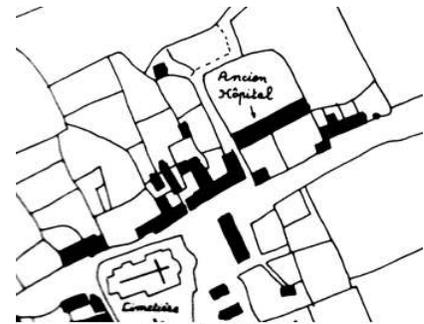
Lors des grandes famines de mars **1770** et **1785**, la mortalité dans la population est multipliée par trois et les finances du clergé sont utilisées pour acheter du blé pour les miséreux (Arrêts du Parlement de Bretagne de mars 1770 et 1786). Un décompte des rations données à l'hôpital fait apparaître 73 pensionnaires. Dans les registres paroissiaux, le nombre de mentions « mort à Laz sans parenté » -dients probables de l'hôpital- connaît un pic sans précédent.

En 1789, lors de la réunion préparatoires au cahier de doléances de Trégourez un Barbier (médecin) envoyé par l'Evêché rend compte que les miséreux sentaient au-delà du raisonnable et que la Fabrique financera une journée de travail supplémentaire [du barbier] pour « soulager leurs souffrances immédiates ».

En 1790, les subsides des suzerains cessent et le clergé perd ses attributions. On n'entendra plus parler de l'hôpital de Laz.

Les traces du bâtiment

Le bâtiment, long d'une trentaine de mètres et profond de 5 mètres ressemblait à une grange. Situé sur des terrains aujourd'hui affectés à l'ancienne école et à la salle municipale, il fut saisi comme Bien National en 1795, réintégré dans les biens du châtelain de Trévarez en 1807. Il appartenait à la famille Clech en 1838 (date du 1^o cadastre). Il est possible que le mur qui sépare la cour de la salle communale soit un reste réutilisé de ce bâtiment. Sur la petite place devant l'arrêt de car, on peut distinguer au sol la marque d'un puits condamné qui a probablement servi à alimenter en eau les pensionnaires.



Emplacement de l'hôpital de Laz
(relevé du cadastre dit de Napoléon)
Ex. Notes historiques de Laz, E.Guegen

⁽¹⁾ Les descendants de cette famille sont les Huon de KERILIS, implantés à Sydney (Australie) depuis les années 1930

⁽²⁾ château des environs de Dinan transformé par sa propriétaire en maison de charité



Cli. Jos
Coll.
J. Rospars

Battage à Hindréau en Laz vers 1930 : Le manège à 8 chevaux.